

L'influence européenne

Jacques Poitras

Number 21, Spring 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7604ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poitras, J. (1990). L'influence européenne. *Cap-aux-Diamants*, (21), 70–70.

MONTREAL EN CARTES POSTALES

Avec ce numéro *Cap-aux-Diamants* inaugure une nouvelle chronique sur la ville de Montréal. L'auteur Jacques Poitras, possède une formation d'historien de l'art et vient de publier *La carte postale québécoise. Une aventure photographique*, aux Éditions Broquet.

L'influence européenne

Inventée en Autriche en 1869 et adoptée par le gouvernement canadien dès l'année 1871, la carte postale n'admettait aucune illustration à ses débuts. Cependant, à compter de 1897-1898, la plupart des pays occidentaux se convertissent aux vertus de l'image.

L'intervention québécoise des frères Étienne et Antonin Neurdein, dont l'entreprise avait été fondée en 1887, se veut avant tout une mission touristique. Les messages à caractère idéologique sont quasi absents ou pratiquement imperceptibles dans la production nord-américaine de Neurdein

deviner un bien mince effort à comprendre la majorité francophone de la métropole. Leur production traduit une vision toute britannique.

Les cartes postales sont photographiées et diffusées à Montréal par des intermédiaires également «les sujets d'un Empire sur lequel le soleil ne se couche jamais», comme on ne se lassait pas de le répéter jadis. À cette époque, la communauté britannique se compose d'une bourgeoisie qui a su tisser, au fil des ans, un réseau de liens économiques qui s'étend aux autres grandes villes de la province. Parmi ces Britanniques, les Écossais forment un des groupes les plus influents. Au sommet de l'empire financier montréalais du tournant du



En 1907, la maison Neurdein Frères (ND Phot) de Paris envoie ses photographes au Canada. De leur périple, ils rapporteront plusieurs centaines de vues qui seront diffusées sous forme de cartes postales en 1908. (Collection Jacques Poitras).



Les éditeurs européens de cartes postales recourent quelquefois aux services de photographes canadiens. Ainsi, William Notman aurait mis à la disposition de Valentine and Sons ses milliers de documents. (Collection Jacques Poitras).

Au Canada, les premières gravures officielles sur cartes postales apparaissent vraisemblablement à Montréal. De conception européenne, ces premiers modèles proviennent généralement d'Allemagne. Au cours des années subséquentes, l'emprise européenne, surtout française et britannique, se maintient pour chacune des étapes de production. En relation constante avec le vieux continent, la métropole canadienne occupait alors une position stratégique en Amérique du Nord.

En 1907, l'intérêt de la France envers le Québec se manifeste par la venue au Canada d'un important producteur parisien de cartes postales. La maison d'édition Neurdein Frères (ND Photo), spécialiste des vues photographiques régionales, envoie un de ses photographes au Canada. Plusieurs des 600 cartes, diffusées à compter de 1908, décrivent le Québec d'alors, notamment les sites et les monuments de la région de Montréal. La qualité photographique inégalée, le souci du détail architectural, mais davantage la recherche constante d'une animation urbaine confèrent à ces images montréalaises une authenticité et une originalité incomparables.

Frères. La firme française arrive ici en territoire britannique et croque l'instantané d'une ville où le modernisme et le renouveau relèvent d'une autre culture. Au tournant du siècle, la plupart des édifices montréalais dignes d'intérêt, à l'exception des constructions religieuses, ont été érigés par l'élite anglo-britannique. Il existe bien quelques vestiges de la présence française en Nouvelle-France, mais Neurdein s'y intéresse peu ou prou.

Au début du siècle, la Grande-Bretagne constitue un des pays de prédilection pour le développement de la carte postale. Les Anglo-saxons comptent d'ailleurs plusieurs manufacturiers d'envergure internationale. Dès 1906, le plus prolifique de ces artisans, James Valentine and Sons d'Écosse, effectue une tournée au Canada. À l'époque, les Britanniques entreprennent de diffuser des centaines d'images vantant les mérites de la principale ville de la province et ses principaux attraits touristiques. Valentine and Sons vise avant tout la clientèle des touristes-voyageurs et paraît négliger les collectionneurs montréalais. Par ailleurs, une étude plus détaillée de l'iconographie montréalaise produite par cette maison, de 1906 à 1918, laisse

siècle, les Écossais ont tôt fait d'étendre au milieu artistique et culturel, leur réussite économique.

Les émissaires de la maison Valentine débarquent à Montréal en pays de connaissance. Ils bénéficient bientôt d'un traitement de faveur de la part de l'élite locale, notamment du célèbre studio Notman qui met ses innombrables clichés à leur disposition. Il existe peu de preuves tangibles de cette connivence mais les faits parlent d'eux-mêmes. La plupart des vues de James Valentine dressent un tableau assez complet des réalisations britanniques dans la ville. Les monuments d'architecture civile et religieuse, la statuariale anglaise jusqu'aux sports pratiqués par la bourgeoisie, composent bon nombre d'images de la série montréalaise de l'éditeur. Néanmoins, certaines cartes postales s'attardent aux créations francophones. ♦

Jacques Poitras